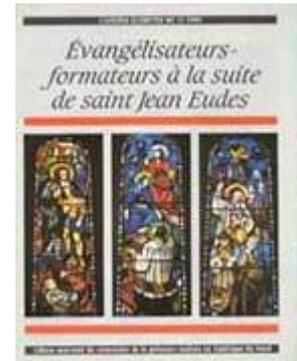




Saint Jean Eudes

ÉVANGÉLISTES ET FORMATEURS



JEAN EUDES, FONDATEUR
«Servir le Christ et son Église,
ardemment et de grand cœur»

Les Eudistes de 1890 auraient certes été surpris si on leur avait annoncé à leur arrivée, qu'ils suivraient un peu les traces des Acadiens déportés au cours de leurs différentes fondations. En effet, après la Nouvelle-Écosse, ce fut Caraquet, Rogersville, Bathurst, la Côte Nord du St-Laurent, Québec, Pointe au Père, Montréal et la Louisiane,



D'ailleurs, le jour où le Père Blanche recevait son obédience pour le Canada le 15 août 1890, en la fête de l'Assomption, les Acadiens de toutes les régions des Maritimes se trouvaient réunis à la Baie Ste-Marie pour leur 3e Convention Nationale.

Au Nouveau-Brunswick, la première fondation fut bien le Collège de Caraquet, comme nous le rapporte avec précision le Père Alexandre Braud dans son billet à la Revue du Sacré-Coeur en date du 12 mars 1939.

« Le Collège a commencé d'exister en 1898 après le contrat cette même année entre **Mgr James Rogers**, dont il fut très difficile d'obtenir le consentement, et le Père Ange LeDoré, supérieur général, à l'occasion de sa visite officielle au Canada. Le Père LeDoré était venu une première fois en 1893, deux ans et demi après la fondation de Church Point. En 1897, je m'en souviens fort bien, alors que Mgr Théophile Allard n'était pas encore prélat, il fit une visite à Church Point et pressentit le Père Gustave Blanche pour une fondation à Caraquet. Il y eut alors une discussion dans ce but, mais ce ne fut que l'année suivante lors de la visite du Père Général, que fut arrachée à **Mgr Rogers** la permission de fonder à Caraquet. Aussi, à l'automne de cette même année 1898, les Pères Aimé Morin et Joseph Haquin étaient envoyés à Caraquet pour commencer l'oeuvre. Ils furent hébergés par M. le Curé Allard. Après l'incendie du Collège de Church Point à la mi-janvier 1899, le Père Édouard Travers ira les rejoindre au mois d'août et le Père Prosper Lebastard devenait le premier supérieur du Collège. »

C'est la Revue du Saint-Coeur de Marie, en date du 15 mai 1900, qui nous apprend que le Collège vient d'être incorporé et reconnu par le Gouvernement comme Université, avec droit de conférer les degrés universitaires.

Le but du Collège était clairement exprimé dans le Bulletin que l'on remettait aux parents qui dirigeaient leurs enfants dans cette institution.

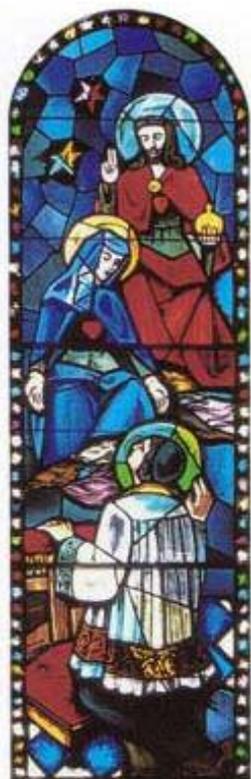


JEAN EUDES ET LES PAUVRES
«Celui-là est miséricordieux qui porte dans
son cœur les misères des misérables»

« Faire de ce Collège une oeuvre de bienfaisance sociale
autant que religieuse en travaillant au développement intellectuel et moral
des jeunes gens de cette partie de l'Acadie.
Élever et former des hommes sérieux pour faire de solides et fervents chrétiens.
Tel est l'objectif que ne perdront jamais de vue
les Directeurs du Collège de Caraquet. »

Nous savons par ailleurs que les moyens d'émulation étaient nombreux à une époque où même la radio était inexistante. Les jeux variés étaient très bien organisés et à l'honneur; il fallait une permission spéciale pour en être dispensés. On attribuait une très grande importance aux notes de classe mensuelles que le Préfet des études venait proclamer dans la grande salle, et personne, même parmi les élèves les plus audacieux, ne les prenait à la légère. Il y avait également les tableaux d'honneur toujours affichés et enfin les prix de fin d'année où les parents des élèves, les personnalités de la région et tout le personnel enseignant étaient présents.

Au point de vue religieux, toutes les grandes fêtes liturgiques étaient célébrées avec beaucoup de solennité, chacun connaissait parfaitement les moindres rubriques. Il y avait bien peu de paroisses qui pouvaient rivaliser avec le nombre de célébrants, la qualité de la chorale et la beauté des décorations. Les grandes séances mettaient devant les yeux des élèves, les leçons de courage, de travail, de sobriété et de religion; les débats oratoires les préparaient aux discussions publiques; les thèmes portaient souvent sur la fierté d'être français et acadiens. En de rares occasions des projections de films étaient animées par les commentaires des assistants.



JEAN EUDES, PROPHÈTE DU CŒUR
«Seigneur Jésus, tu n'es avec Marie
qu'un cœur et qu'une âme»

On ne peut ignorer également la Congrégation du Sacré-Coeur, celle du Très Saint Coeur de Marie et le Cercle St-Jean-Eudes qui contribuèrent à façonner les caractères à la discipline, à l'ordre et à permettre les apprentissages facilitant la préparation d'une assemblée.

Il serait intéressant de citer les listes de ces candidats, des officiers de ces mouvements où nous discernons déjà des chefs de file pour l'avenir; que ce soit parmi les hommes publics, les enseignants, les hommes d'affaire, le clergé, ils auront une influence considérable sur la société. Quand on examine les familles d'où provenaient ces élèves, les insinuations de certains jeunes historiens qui affirment que les Collèges ne se sont préoccupés que de l'élite et ont délaissé les jeunes ordinaires, ne résistent pas à la réalité. Les parents ont dû consentir à d'énormes sacrifices comme on savait le faire à l'époque, et se contenter du strict nécessaire. Tous ces jeunes ont été des semeurs d'idées et de projets et n'ont pas déçu ceux qui donnaient littéralement leur vie pour en faire des hommes de valeur. Aussi on pouvait lire cet entrefilet dans un journal de la Société de l'Assomption de Fichburg, Mass.:

« Le Collège de Caraquet a fait des progrès vraiment étonnants; il a quadruplé sa capacité matérielle et les élèves qui en sont sortis ont déjà brillé dans les Universités où ils sont allés achever leurs hautes études, et cela sous le rapport de l'intelligence, de l'honneur et de la piété. » (1910)

Cependant les Pères Eudistes ne se contentent pas d'exercer leur influence à l'intérieur des murs du Collège, on les voit faire du ministère dans toutes les paroisses entre Bathurst et Shippagan.

Malgré l'horaire chargé de chacun des confrères avec l'enseignement, les corrections, les surveillances et les suppléances pour les imprévus, on comprend difficilement comment les Pères pouvaient accepter d'aller donner un coup de main lors des retraites paroissiales pour les confessions et pour la prédication dans maintes circonstances spéciales. On retrouve leur signature dans les registres paroissiaux pour des baptêmes, funérailles et mariages à Grande Anse, Paquetville, Shippagan et à Caraquet, il va sans dire.

Je me suis attardé un peu plus longuement au Collège de Caraquet puisque cette époque est déjà passée à l'histoire et que bien peu de personnes peuvent aujourd'hui se dire des « anciens » de Caraquet. Cependant, il a ouvert la voie à Bathurst et à Edmundston qui ont été nos grandes oeuvres d'éducation au Nouveau-Brunswick. On pourrait sans doute dire que ce sont aussi les expériences du Collège de Caraquet qui ont servi de modèles et d'inspiration pour élaborer les us et coutumes des autres maisons, surtout pour le Collège de Bathurst. Le personnel y était pratiquement le même qu'à Caraquet, à l'exception du nouveau supérieur, le Père Clément Veillard. Par sa bonté proverbiale il ramenait même son petit monde, à la paix et à la concorde.

L'incendie du 30 décembre 1915 avait détruit en quelques heures une maison d'éducation qui pendant 15 ans avait été la fierté de la population de Caraquet, le foyer apprécié des étudiants, ce milieu où les Pères eudistes s'étaient

dévoués corps et âme. Rien d'étonnant alors qu'à travers toute la Province une avalanche de témoignages de sympathie et d'encouragement à rebâtir le plus tôt possible et à continuer une oeuvre qui avait fait ses preuves et qui s'avérait encore plus nécessaire depuis que la population avait appris à découvrir les bienfaits de l'éducation et de l'instruction dispensées par les Pères Eudistes. Ils s'étaient vraiment associés à la vie sociale, religieuse et éducative des Acadiens. Mais cette fois, de toutes les paroisses du diocèse, se faisait clairement entendre une voix, pour que le futur site du Collège soit établi dans un milieu plus central, avec accès facile par le train, dans toutes les directions d'Halifax à Montréal. De l'avis du clergé et des hommes d'affaires, l'endroit idéal à ce moment était bien Bathurst, qui se donnait alors figure de centre industriel. Ce fut donc une période bien pénible pour l'administration des Eudistes que ce transfert de Caraquet à Bathurst, d'autant plus que toute la population de Caraquet était demeurée fortement attachée au Collège, aux Pères et à l'influence que comportait pour le village une institution de cette valeur.

En plus, nous savons que les gens de Caraquet n'avaient jamais refusé leur aide de toute sorte et que leur générosité en travail bénévole et aussi en argent était à toute épreuve. Ce fut donc une véritable déchirure pour le Père Lebastard que d'essayer de faire comprendre à la population que l'avenir du Collège était ailleurs. D'autant plus que les Eudistes venaient d'achever sur « la butte » de Bathurst, une grande construction, qui devait servir de Noviciat-scolasticat pour les jeunes intéressés par la Congrégation.

Ce fut grâce au dynamisme et à son sens inné de l'organisation que le Père Lebastard, par un nouvel aménagement des locaux, put ouvrir les portes du Collège de Bathurst, huit mois seulement après l'incendie de Caraquet. Mais l'épreuve d'un nouvel incendie devait survenir après pratiquement un peu plus d'un semestre d'activités, le 6 mars 1916. Il aurait eu de quoi ébranler le courage le mieux trempé, mais le Père Lebastard, ce géant dans la foi, se remet au travail. Ce ne fut qu'en septembre 1921 que le Collège de Bathurst ouvrit ses portes pour l'année scolaire, après 5 ans de préparation, tergiversations et contretemps. Il se maintiendra jusqu'en 1974, alors que tout passera entre les mains du Gouvernement.

C'est donc en 1927 qu'eut lieu la première graduation.
Parmi les 1 124 diplômés du cours régulier et les 825 des cours d'été,
le Collège de Bathurst a donné à l'Acadie
80 médecins et dentistes,
35 ingénieurs,
800 professeurs hommes et femmes,
45 avocats,
30 agronomes,
55 travailleurs sociaux,
200 prêtres,
un grand nombre de politiciens et psychologues.

Une journaliste de Bathurst, Mary Jane Losier, dans un article du Moncton Times en date du 20 mai 1978 soulignait ainsi la disparition de l'Université du Sacré-Coeur:

« La contribution de cette institution de culture auprès de la communauté locale, la province et la nation a grandement enrichi et influencé toute la vie des deux groupes linguistiques. Sa disparition met un terme à un centre culturel où la musique, l'art et la poésie fleurissaient, où des idées nouvelles faisaient jaillir la controverse et les débats ».